

16 ans en 2020

Évaluation en groupe

Septembre 2021

Plonger dans un projet long terme, qu'est-ce que ça t'apporte d'autre que les ateliers hebdomadaires ?

Lou : Le projet chorégraphique avec Wolf me permettait de sortir de ma zone de confort. Le travail autour des animaux était une approche qu'on n'avait jamais fait dans des ateliers hebdomadaires ou autres projets. Le fait qu'on pouvait faire la création en résidence nous permettait de rencontrer Wolf aussi comme personne, les discussions et les partage le soir m'ont autant appris que le projet de danse lui-même. On a parlé des voyages, de la danse, et beaucoup sur le genre. Les ateliers étaient en Anglais, j'aimais bien.

Est-ce que Wolf était un stimulant pour aller en suède ?

Elfrida : Pour moi le « prendre le temps » est important, on a plus du temps pour approfondir et réfléchir, on n'est pas dans le stress. Dans les ateliers de danse à l'école (humanité de danse) on a une heure et demie pour créer une phrase de danse (= enchaînement écrit en mouvement) et celle-ci est la base pour construire une chorégraphie. D'un autre côté, quand on a beaucoup de temps, on peut remettre la matière en question. A certain moment on doit quand même décider et ne plus remettre les choses en question.

Il y avait une différence entre les 2 projets :

Est-ce que tu avais l'impression le projet de Wolf était plus un projet « à vous » ?

La dernière partie du projet est un peu tombée à l'eau. L'idée, c'était de le jouer quelques fois à différents endroits. Mais à cause du covid, on ne l'a pas fait. Wolf voulait aussi créer un film, mais il n'a pas réussi à le faire aboutir.

Alice : Pour moi, les projets, c'est une occasion de plonger dans autre chose que le quotidien. Ça me permet de me déconnecter. C'est comme si : « Je vie dans une ville, et quand je vais au projet, je suis dans une autre ville ». C'est comme ça que je le sens. Ça me faisait du bien, de respirer un peu.

Naomi : Nous avons fait une partie de la création durant le confinement. Pour moi, c'était ma bulle d'air. Une recherche artistique n'était pas idéal dans ce contexte, mais ça gardait le lien entre nous et le projet, et ça donnait la possibilité d'oublier un peu l'école et le reste. Le jour de la présentation, le fait de sortir de l'école et prendre la direction du théâtre, j'aimais trop, c'est particulier.

Alem : J'aime la danse, mais pour moi la motivation c'est le lien avec le groupe. C'était une bulle et on se mettait à fond dedans. J'aimais bien la création avec Wolf, mais refaire le spectacle plusieurs fois devant un public n'était pas mon truc. Je n'ai pas forcément accrocher, donc j'ai arrêté. La partie de Chloé j'ai adoré. Imagine qu'on le refait, je suis partante. Je suis plus à l'aise dans le concept de Chloé. La concentration que Wolf demande me met mal à l'aise.

Hannah : J'aimais bien le faire, mais à la fin on changeait plein de trucs à la dernière minute ; même pendant la répétition générale on a changé des choses. Avec les créations à partir des improvisations, à certains moments on a l'impression de tourner en rond. C'est pourquoi, maintenant je me plonge à fond dans la House avec Karim. C'est une autre approche, un autre vocabulaire de danse qui me donne du challenge.

Comment vous voyez la différence entre les deux créations ? Qu'est-ce que vous avez appris là-dedans ?

Elfrida :

- Avec le projet avec Chloé nous avons créé nous-même des phrases de danse, à partir des improvisations, puis que Chloé a chorégraphiées.
- Wolf donnait des consignes avec lesquelles on a improvisé et il choisissait les séquences qu'il aimait bien.

Les deux approches sont différentes mais intéressantes.

Lou : Le spectacle avec Chloé était plus dense. Le spectacle avec Wolf était une performance pour moi, c'était plus théâtral, ce côté légèrement narratif avec une ambiance mystérieuse me convient 100 %. Tout ce qui est loup, chien, sorcières, résonne avec ce qui m'intéresse.

Le spectacle de Chloé était bien mais c'était plus organisé de A à Z, bien ligné.

Alice : Quand j'étais petite on a fait un spectacle avec les livres. Le projet de Wolf était dans ce courant. On se trouvait dans un autre monde. C'était le même genre de composition, c'était un peu moins danser mais avec une sorte d'histoire.

Où as-tu rencontré des barrières et comment les as-tu surmontées ?

Alem : Les répétitions de Chloé étaient parfois physiquement très fatigantes. C'était le groupe qui m'aidait à tenir

Naomi : Avec Chloé on devait sauter tout le temps. Refaire la même chose tout le temps sans savoir pourquoi n'est pas évident.

Alice : On a été une fois livré à nous-mêmes : on avait reçu les vidéos des répétitions précédentes et on devait reprendre et retravailler nous-mêmes, sans accompagnement. C'était la répétition la pire de ma vie. On ne croyait plus dans le projet. On était très fatigué, on voyait la vidéo et on ne la trouvait pas du tout bien, on trouvait ça affreux, et horrible ; on remettait tout en question. C'était un moment très dramatique.

Un de nous a pris la parole pour exprimer ce qu'on pensait. Après des discussions avec Chloé, le répéter encore un peu plus et enlever certaines parties, on était reparti !

Elfrida : On était confronté aux goûts différents de tout le monde. Moi, par exemple, je n'aimais pas du tout la musique, la musique du dernier morceau était lourde pour sauter là-dessus.

Alice : Un jour, on était en train de répéter une partie que je n'aimais pas du tout. Je ne comprenais pas la sens. Toute l'après-midi j'étais énervée. A un moment, j'ai compris que ça n'avait pas de sens de m'énerver parce que j'avais compris qu'on n'allait pas changer l'idée. Donc je me suis accommodée et pour finir je ne me rappelle plus quelle partie c'est ! Ce n'est même plus important. Finalement, ça m'a appris à faire les choses pas tout le temps comme moi je veux, c'est le plus important.

Alem : C'est mon grand problème, dès que je n'arrive pas à faire quelque chose, et je le comprends avec ma tête, mais mes bras et jambes ne peuvent pas suivre, ça m'énerve. Hannah m'a aidé. On a fait des mots sur les mouvements et ça m'aide à retenir la phrase.

Elfrida : La recherche pendant les vacances de Pâques, avec Zoom, c'était trop pour moi. Je ne comprenais les consignes. Je passais ma journée devant un écran sans comprendre grand chose.

Naomi : Moi j'aimais bien. C'était difficile, mais pendant le confinement ça me donnait un peu de sens.

Avant de commencer le projet, vous avez entre vous créé une présentation pour des petits. J'avais donné le minimum de consignes, et vous deviez vous débrouiller par vous-mêmes. Est-ce que ça vous a aidé pour mieux rentrer dans le travail avec Wolf et Chloé ?

Alice : Pour moi ça a donné un bon contraste. La liberté totale nous donnait la possibilité de faire des bêtises. On avait vu que tout le monde peut se lâcher et de faire n'importe quoi, et puis, on avait vu comment on peut faire quelque chose de plus travaillé. Et je crois qu'il y a des choses qui sont restées. Le fait qu'on a osé de faire des choses (qui nous paraissent) ridicules avant, nous a permis de le refaire avec Wolf. Oser prendre la liberté et faire un peu comme on veut, on a osé le faire avec Wolf, probablement parce qu'on l'avait fait avant.

Elfrida : Je pense que le fait qu'on a osé faire des chose (à nos yeux) ridicules avec les bâtons et l'histoire du requin dans la mer et le pêcheur, devant un public interne, ça nous a permis de faire des choses pareils devant un plus grand public dans le spectacle de Wolf.

Nina

Participer au projet "16 ans en 2020" m'a vraiment aidé à tenir le coup pendant ce début de crise sanitaire. En effet, ce projet a débuté pendant le 1er confinement et les réunions régulières virtuelles par zoom m'ont permis de continuer à danser chez moi (découvrir aussi que c'était possible) et à garder le fil. Non seulement j'avais un but/un projet mais en plus il nous permettait de nous exprimer pendant cette période où nous ne savions pas comment on allait vivre 2 semaines plus tard.

J'ai appris qu'il était possible d'avoir sa place et son mot à dire même à 16 ans mais surtout que cette expression avait un impact sur les autres personnes même plus âgées. De plus, ce projet m'a permis personnellement de réfléchir à mes propres opinions et pensées, à être plus sûre de ma position et de ce que je voulais exprimer.

Bien sûr, comme dans tous les travaux de groupe, il est impossible de travailler pendant des semaines sur un projet sans désaccords. Donc honnêtement, oui nous avons rencontré quelques difficultés pendant la réalisation du projet. Je pense notamment à un soir en particulier où nous avons dû travailler tout seul (sans adultes) quelques passages moins précis et que l'ambiance n'avait pas été la plus détendue. Mais ça fait partie de la réalisation d'un projet et nous laisser travailler seuls était une bonne façon de travailler notre autonomie et de nous laisser mettre nos gestes sur ce que l'on voulait exprimer.

La collaboration avec d'autres artistes était incroyable. Ça m'a permis de redécouvrir l'univers de la danse contemporaine qui me paraissait pourtant bien connu et aussi de tisser de nouveaux liens.

Un projet comme celui-là permet donc de découvrir le monde de la scène mais aussi une façon de s'exprimer. Et plus encore : pouvoir débattre, se découvrir soi-même, avoir un but, alimenter les liens déjà bien présents d'un groupe (parfois même les renforcer), se prouver que notre pensée peut avoir un impact,...